

être débarrassé, depuis. C'est de quoi nous aurons bientôt la preuve, il faut espérer : M. Déodat de Séverac a beaucoup de musique encore à nous donner.

L. L.



LA RHAPSODIE ESPAGNOLE DE RAVEL AUX CONCERTS-COLONNE.

Il y a une torpeur dans toute danse espagnole ; c'est l'union de la fureur et du sommeil ; les danseurs semblent toujours en train de se réveiller par leurs cris ; ils frappent du pied, ils arrondissent les bras, ils se cambrent, ils se jettent des invectives pour s'encourager : mais leur tourbillon reste inerte ; tout départ s'achève en piétinement ; l'appel s'entrave dans la gorge ; les visages n'arrivent pas à s'arracher ce sérieux. — Je retrouve dans Ravel, admirablement évoquée, cette agitation dans l'engourdissement. Tout n'est que préludes, ritournelles préparatoires, exordes emphatiques ; les chanteurs se disposent à se montrer incomparables ; mais il fait trop chaud cette nuit ; les cordes de la guitare éclatent. — Dans la Habanera les pas et les gestes entreprennent d'être inépuisables ; mais bientôt, délicieusement, ils renoncent à s'inventer davantage et tournent, tournent, tout désorganisés de langueur. — Enfin la Feria (Foire) ne se compose que de brefs assauts, de tentatives furieuses mais vite consommées, de bondissements esquissés, de fanfares qui surgissent, puis s'arrêtent ; sans cesse la mélodie se perd dans la lourdeur qui plane, s'efface dans une chaude brume sonore faite de la confusion de tous les cris ébauchés et interrompus. — Il faut comprendre que la vertu expressive de cette musique est dans son indistinction même, dans le trouble flottement de son harmonie, dans sa suspension perpétuelle, dans sa façon d'être une atmosphère où tout s'évapore.

Cependant il me semble qu'à peindre ces confusions Ravel ne réussisse si bien que parce qu'il y utilise un défaut. Reconnaissons-lui l'indépendance qu'il revendique à l'égard de

Debussy. Ne l'achète-t-il pas au prix d'infériorités ? S'il montre tant d'habileté à brouiller les contours et à fixer surtout la couleur d'ensemble des grands mélanges, n'est-ce pas qu'il lui manque cette cristalline netteté qui fait l'orchestre de Debussy, même dans ses complexités les plus formidables, toujours aussi distinct, aussi *séparé intérieurement*, aussi *discret* ? Je me rappelle dans la Mer certains écroulements de vagues dont le fracas n'empêchait pas de tinter la chute délicate de chaque goutte.

Ravel mérite le nom d'*impressionniste* avec toutes les vertus et tous les défauts qu'il comporte. Il est parmi le bruit qu'il entend, et il en note avec subtilité la saveur propre. Mais il ne sait pas se détacher ; il ignore le secret d'oublier pour mieux retrouver ; le besoin de l'inscription immédiate lui interdit de composer d'ensemble son œuvre. Il consent à ce qu'elle ne soit que *rhapsodie*.

Debussy est mieux qu'un impressionniste ; il est temps qu'on s'en persuade.

J. R.

* * *

SUR LA MORT DE L'AVIATEUR DELAGRANGE.

Entre toutes les vertus le courage a ce privilège terrible qu'il ne trouve sa parfaite preuve que dans la mort. Je pense à Léon Delagrangé qui vient de périr dans une chute d'aéroplane. Dans les landes de la Croix d'Hins, près de Bordeaux, au milieu de l'immense solitude, parmi cet air qui retient de sa proche origine océanique des sursauts, des remous et de soudains effrénés glissements, il se tenait avec application, modelant l'attitude de son vol sur l'invisible et sans cesse variable fluidité de l'élément : il prenait appui sur les couches limpides qui ondulaient sous ses ailes comme un dos, il coulait parmi la transparence. Le marin contemple des yeux les vagues qui le menacent, il connaît la direction de leur assaut ; mais l'aviateur nage dans une clarté trop pure pour qu'il puisse apercevoir les gestes de son bouleversement. — De plus, l'aéroplane ne se soutient que par la résistance qu'offre l'air